

baptisés ont leur catéchisme dehors, sous les bananiers, les non-baptisés dans notre chapelle ; mais un tiers à peine peut y entrer. On commence à sanctifier le dimanche, et ceux qui ne sont pas venus au catéchisme pendant la semaine ne veulent à aucun prix y manquer le dimanche. On peut évaluer à deux mille le nombre de nos chrétiens ou catéchumènes qui assistent à nos catéchismes le dimanche."

Le 9 avril, Monseigneur partait pour l'Europe et laissait sa chère Mission entre les mains de Mgr Hirth, désigné par le Saint-Père pour le remplacer, comme vicaire apostolique de l'Ouganda.

La paix n'était pas encore rendue à ce pauvre pays. Karéma, mort le 1er avril, avait été remplacé par Mbogo, frère de Mtéça, qui continuait à se remuer sur les frontières de l'Unyoro.

L'ennemi était aux portes, et cependant, devant les exigences des protestants, la guerre civile était chaque jour sur le point d'éclater. C'est surtout lors de l'arrivée de M. Jackson, aidé par le ministre Gordon, qu'ils levèrent la tête et allèrent même jusqu'à essayer de mettre un jeune prince de quatre ans à la place de Mwanga, et de menacer celui-ci d'abandonner le Buganda et de se retirer tous dans le Busoga, avec le représentant de la Compagnie anglaise. Un trait entre milles. M. Gedges, représentant de M. Jackson, avait inutilement essayé de s'emparer du bourse de M. Stockes qui était venu du sud faire commerce avec l'Ouganda. Il se vengea sur nos chrétiens d'une façon odieuse et qui fait bien peu d'honneur au représentant de la noble Angleterre.

Les Wangwanas surprirent sur le marché un homme de Gabriel, le chef de l'armée, actuellement en campagne. Ce pauvre hère venait d'abattre un bœuf qui ressemblait, paraît-il, à celui de M. Gedges. Ce Monsieur, aussitôt averti, sans interrogation ni recherche préalables, fait lier l'homme de Gabriel et envoie ses Wangwanas piller la résidence de son maître : tous les hommes, femmes et enfants trouvés chez Gabriel sont dépouillés de leurs habits, enchaînés et conduits chez l'Anglais ; tout ce qu'il y a dans la maison devient la proie de la rapacité des Wangwanas ; il n'y reste